

Le Pari dramatique

Article pour le journal
Théâtre Vidy Lausanne
ANYWHERE IN THE WORLD

Enzo Cormann

Onze notes sur le pari dramatique
Extrait (notes 8, 9, 10 et 11)



Enzo Cormann

8.

(...)

D'emblée, Benjamin établit paradoxalement que l'ange (qui nous regarde) regarde vers le passé, et tourne le dos à un avenir vers lequel cependant le repousse une tempête qui souffle du paradis, et qui n'est autre que le progrès. D'apparence anodine, cette interprétation du tableau de Klee (l'un des quelques cinquante anges qu'il ait peints dans ces années-là) propose, à la lire de près, une contestation radicale de l'historicisme et du positivisme prévalant à l'époque (comme sans doute aujourd'hui, ce qui en fait toute l'actualité) : réfutation de la notion de *progrès historique* (démentie de manière flagrante et tragique par l'avènement du nazisme et l'extermination des juifs d'Europe), et critique d'une histoire se présentant à nous comme « une suite d'événements », consacrant les victoires des vainqueurs de l'histoire, et participant donc d'une logique de l'évolution inéluctable des choses, donnée pour « naturelle », ou « vérifiée par les faits », quand elle n'est somme toute que ratification a posteriori de la pensée et des desseins dominants.

La révolution, nous dit en substance Benjamin, se fait en regardant, non vers l'avenir chimérique, mais vers le passé, c'est-à-dire vers les vaincus d'hier, annonciateurs de la catastrophe permanente que constitue l'histoire de l'humanité, afin de mobiliser ce qu'il appelle la "faible force messianique", présente en toute génération. L'ange de l'histoire sait que le passé n'est pas passé, que le passé perdure et que « même les morts ne sont pas en sécurité ». Le passé n'a disparu qu'en apparence et se répète en s'aggravant des progrès de la technique et de la science (ceux-ci bien réels) qui permettent par exemple de passer d'un type de tuerie artisanale à une extermination industrielle. (Du point de vue technique, la « solution finale », c'est le génocide arménien plus le réseau ferré et le zyklon B : productivité multipliée par six.)

« Ce pessimisme, écrit Michael Löwy ¹, se manifeste comme chez Blanqui ou Péguy, par une sorte de "mélancolie révolutionnaire", qui traduit le sentiment du désastre, la crainte d'un éternel retour des défaites ». Et, plus loin : « Contrairement à ce que prétend le discours rassurant de la doxa actuelle, l'avertissement d'incendie de Benjamin garde une étonnante actualité. La catastrophe est possible — sinon probable — à moins que... »

9.

Un tel « pari mélancolique », pour reprendre l'expression pascalienne de Daniel Bensaid², me paraît être aujourd'hui un embrayeur puissant de la fiction dramatique. Véritable alternative à la déprise (méprise ?) postmoderne, elle invite le théâtre à une éclairante rétrospection (reprise ?) des défaites. « Nous sommes des vaincus, écrit Paul Valéry, c'est un point du moins où je pense que nous tomberions d'accord. Où je pense que nous pensons ensemble. Nous sommes des victorieux vaincus. Et qui ne veulent pas, qui ne peuvent pas rester sur leur défaite, sur la victoire défaite, qui ne peuvent pas endurer la défaite. »³

Je vois dans cet *angelus novus* le symbole même du théâtre, tourné vers la catastrophe (« qui ne cesse d'accumuler ruines sur ruines ») mais que la tempête du progrès repousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos. Un regard neuf (*novus*), nouveau, voire rénovant, en ce qu'il est empreint d'une vision de la catastrophe comme *processus*, qui remet incessamment au présent tout ce que l'on voudrait croire passé (« ça ne passe pas », comme on le dit d'un plat indigeste : le passé ne se « digère » pas).

Lors d'une interview en septembre 1996, l'historien Maurice Olender demandait au philologue allemand Hans Robert Jauss de revenir sur son engagement passé, à l'âge de 17 ans, dans les rangs de la Waffen SS (toute ressemblance avec une histoire récente...).⁴ Interrogé sur sa compréhension de l'adhésion du peuple allemand au nazisme, Jauss est invité à dire si « une idée, une vision du monde » l'a, sur ce point, particulièrement marqué. « Peut-être la phrase de Walter Benjamin », répond le philologue, « Das es so weiter geht, das ist die Katastrophe » (Que cela suive ainsi son cours, voilà la catastrophe). « Autrement dit, la catastrophe n'est pas un événement apocalyptique, une rupture ; elle résulte de ce à quoi tout le monde participe, ne fût-ce que tacitement. L'inertie, le fait que tous concourent passivement au même mouvement sans s'y opposer, voilà ce qui conduit à la catastrophe : c'est alors que la barbarie nazie fit irruption au sein même de la culture. La prise de pouvoir par Hitler n'était pas une nécessité inhérente à l'Histoire, pas plus que l'antisémitisme n'est consubstantiel à l'Allemagne. Je n'accepte pas l'idée d'une providence ni d'un destin naturel qui serait historique ».

10.

Le regard de l'ange (théâtre), tourné vers un passé toujours présent (nous, la défaite, les ruines) « a le don d'attiser dans le passé l'étincelle de l'espérance »⁵. Suspension ou façon d'apnée dans le processus catastrophique, il (ré)ouvre l'histoire en écartant ses ailes (sachant que s'y engouffrera le vent du progrès qui n'aura de cesse qu'il ne l'ait propulsé – à reculons – vers l'avenir). Histoire que les élites dominantes donnent (ou vendent !) quant à eux pour close, *finie*⁶, en recourant à une idéologie de glorification de l'existant, laquelle donne le système économique et social dominant pour « horizon indépassable (...), étape ultime et définitive de la longue marche de l'humanité ».⁷

11.

A l'instant précis où s'allume la scène (où « s'ouvre le rideau », comme les ailes de l'ange), cette suspension fugitive du regard entre des champs de devenir multiples *(ré)ouvre l'histoire*. Tel s'offre à nous le « pari dramatique » : miser en mode *mineur* sur des « figures inédites du possible »⁸, à rebours des idéologies de l'inéluctable ou de l'entérinement de l'existant, dans la vue d'une perpétuelle et instable refondation du *nous*, être-ensemble en constant devenir.

La représentation dramatique est alors l'occasion d'une méditation singulière et collective sur le devenir de l'espèce, et de chacun au sein de l'espèce, n'importe où *dans* le monde, dans le mouvement du monde.

1 Walter Benjamin, *Avertisseur d'incendie – une lecture des thèses "Sur le concept d'histoire"*, Presses Universitaires de France, 2001. p. 12.

2 *Le Pari mélancolique*, Fayard, 1997. "Aux certitudes de la foi ou de la raison succèdent les incertitudes humaines du parieur mélancolique. (...) Car il est mélancolique, et pourtant nécessaire, ce pari sur les possibles contre le sens unique du réel et la résignation à ses contraintes".

3 Victor Marie, *comte Hugo*, Charles Péguy, Paris, Gallimard, 1942. Cité par Daniel Bensaïd, op. cit. p. 254.

4 *L'étrangeté radicale de la barbarie nazie a paralysé une génération d'intellectuels*, in *Le Monde* du 6 septembre 1996. (Hans Robert Jauss est décédé en 1997). Extrait cité par Edwy Plenel, "Lignes de fuite", *France Culture*, 9/09/2006.

5 Thèse VI, WB Œuvres III, Folio essais Gallimard, p. 431.

6 Cf. en particulier, Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Champs Flammarion, Paris, 1993.

7 Löwy, op. cit. p. 132

8 Daniel Bensaïd, op. cit. p. 295